

notre bibliothèque fiction.

Samuel W. Gailey

La traque parfaite



Un auteur aussi bon conteur que styliste se mesure à une figure classique du polar : la course-poursuite.

— Cela commence dans les relents de téquila et le fracas d'une fusillade : pour avoir fini la nuit avec le mauvais type, Alice, 21 ans, mi-serveuse, mi-clocharde, se retrouve avec cinq corps sur les bras, 100 000 dollars dans les poches et la gueule de bois. Comme nous sommes dans un polar américain, elle s'enfuit avec le magot tout en sachant qu'elle ne devrait pas.

La presse américaine voit en Samuel W. Gailey, depuis son premier roman, *Deep Winter*, un Michael Connelly avec un supplément de style. C'est dur pour celui-ci, mais ça se comprend : la prose de Gailey frôle la poésie noire des grands thrillers – tel *Personne bouge* de Dennis Johnson. Et à l'inspiration, Gailey, naguère scénariste pour la chaîne Showtime, ajoute le métier : tout en racontant la fuite de son héroïne, il remonte son passé de fille bon teint jetée par un drame familial dans une errance arrosée. Voyages en Greyhound (ces bus intervilles pour déshérités bien connus des lecteurs de Donna Tartt), rencontres avec des *rednecks* jaillis de la mémoire américaine...

Des clichés ? Disons que cette course-poursuite entre Alice et les malfrats se double d'une autre, quand le scénariste cherche à rattraper le romancier, qui finit toujours par lui échapper. Les méchants – un nervi colossal et un parrain au corps d'enfant – semblent typés pour les écrans, mais le sadisme verbal de l'écrivain sauve le duo du cliché. De même la fin, lestée par une symbolique rédemptrice un peu lourde, mais si surprenante qu'on l'avale comme le reste : cul sec. **Alexis Brocas**

UNE QUESTION DE TEMPS,

Samuel W. Gailey, traduit de l'anglais (États-Unis) par Laura Derajinski, éd. Gallmeister, 328 p., 21,30 €.